

REGION

Langue L'essayiste luxovien Alain Borer dresse un sombre tableau de la langue française d'aujourd'hui

« La France est devenue Euro Disney »

Lure. Alain Borer est poète, essayiste et critique d'art, écrivain-voyageur, spécialiste mondial d'Arthur Rimbaud. Ce Luxovien de naissance, lauréat de nombreux prix littéraires, publie « De quel amour blessée, réflexions sur la langue française » chez Gallimard. Entretien.

L'Est Républicain : Dans votre dernier livre, vous montrez l'importance de l'héritage et la place d'une langue comme la nôtre. Est-ce en train de changer et pourquoi ?

Alain Borer : La langue française est une langue extraordinaire, une archilangue : par sa précision extrême à l'écrit, par une recherche de l'élégance, par sa grammaire unique qui conçoit un interlocuteur intelligent, à droits égaux, et qui présuppose une conception singulière de la femme dans la langue et donc dans la société... Tout cela s'effondre au tournant du millénaire pour trois raisons graves : d'abord parce que ce trésor est percuté par les nouvelles technologies. Ensuite parce que l'Europe de Bruxelles a décidé que l'Europe allait parler anglais. Enfin parce que des ministres illettrés et incompetents, Habib, Jospin, ont interrompu la fontaine latine. La langue française ayant perdu ses racines grecques et latines ne peut plus se renouveler que dans ce nouveau latin, l'anglobal, imposé par l'Europe.

Vous montrez également l'apport de la langue française à l'anglais alors que l'on pense, en général, que c'est le contraire. Pourquoi ?

C'est un fait historique et non une opinion : les îles anglo-saxonnes ont parlé français pendant quatre siècles, de Hastings à Shakespeare. Il subsiste aujourd'hui encore dans l'anglais trente-sept mille mots français, c'est-à-dire 63 % de mots — plus que l'intégralité du Dictionnaire de 1835 !

L'anglais est du français mal prononcé. Littéralement quand on prononce forain en foreign. Les Anglo-saxons savent qu'ils ont une dette envers « les Normands », mais ils refusent massivement de connaître leur origine française : ils souffrent du syndrome de Bush, qui déclarait : « The problem, with the French, is that they don't have a word for entrepreneur. » Ce refus de savoir est une des formes de l'hégémonie anglo-saxon ; mais c'est leur problème. Nous en avons un autre, qui est de nous soumettre à la langue du maître américain.

Comment selon vous, nous sommes ainsi soumis à la langue anglaise ?

Il ne s'agit plus du tout d'un échange, comme cela le fut longtemps (fleurette qui devient flirt), car les mots du maître remplacent désormais les nôtres (check à la place de vérifier, etc.). La France est devenue Euro Disney. Les Français se comportent en colonisés, qui collaborent à leur propre disparition. Or personne ne les y oblige.

Est-ce que dans notre système éducatif on pourrait changer cette donne ?

Ca n'en prend pas le chemin ! Le problème est le suivant : la langue française est la seule qui ne prononce pas tout ce qu'elle écrit. Et dans laquelle ce qui ne se prononce pas se vérifie à l'écrit (ils entrENT). La grammaire accompagne l'oral comme un sous-titrage permanent : ce que j'appelle le vidimus (en latin « nous voyons »), qui permet de vérifier toute proposition, à chaque instant, avec une précision horlogère. Ainsi, la langue française est associée au livre et à l'écriture. Devant l'affaiblissement vertigineux de l'orthographe, l'Éducation nationale, elle-même à l'intérieur des technologies virtuelles qu'elle ne peut dominer, réagit en dépit du bon sens. Voyez cette phrase



■ Alain Borer est né à Luxeuil-les-Bains en 1949.

Photo DR

fautive d'un écolier : « les étoile brille dans le ciel », elle est dépourvue des accords qui ne se prononcent pas ; or une circulaire récente invite à fermer les yeux sur ces fautes, parce que « ciel » est correct... C'est-à-dire que l'école renonce au vidimus. Et si on y renonce, on perd tout : la langue française, d'ailleurs laminée par sa singerie de l'anglais, deviendra une langue comme les autres, où tout se prononce, et elle perdra son attractivité.

Le français n'est-il pas finalement une langue d'esthète qui ne veut pas voir le monde changer ?

Oui, la langue française est une langue d'esthète, mais c'est un peuple tout entier pendant mille cinq cents ans qui fut cet esthète ! Une oreille collective ! Un en-

semble de comportements originaux et de conceptions du monde ! Car la langue est articulée à d'autres pratiques esthétiques : la cuisine, le vin, la politesse, la galanterie, la mode, l'équitation, etc. Le « monde-qui-change » ? Sommes-nous actuellement, avec cette langue en souffrance, à l'avant-garde de la modernité ? Ne voit-on pas que la situation dans laquelle nous nous trouvons est le résultat de capitulations successives, au gré de ce que j'appelle le reculisme, le panurgisme galopant, la soumission au maître américain, autant de formes d'autocolonisation ! Cette situation mortifère entraînera la fin de la langue française en deux générations : elle se liquéfiera en une langue de sous-France, en patois anglo-saxon. Or tout le

Poète, essayiste et critique d'art

► Alain Borer est né à Luxeuil en 1949. Ce poète, essayiste et critique d'art est également considéré comme un spécialiste mondial connu d'Arthur Rimbaud.

► Professeur de sémiologie à l'école supérieure des Beaux-Arts de Tours-Angers-Le-Mans, il est aussi Visiting Professor de littérature française à Los Angeles (University of Southern California).

► Après le Prix Kessel pour son roman « Koba » (2002), le prix Apollinaire pour ses pièces « Icare » et « I don't » (2007), cinq prix pour son carnet de voyage dans les mers du sud (« Le Ciel » et « La Carte », 2010), il a reçu le prix Édouard Glissant pour l'ensemble de son œuvre.

► Vient de paraître chez Gallimard (Collection Blanche), « De quel amour blessée, réflexions sur la langue française » (22,50 €).

monde, les politiques comme les linguistes, semble ignorer qu'il y a des conséquences réelles à l'effondrement de la langue : la fin de l'exception culturelle, le statut de langue régionale pour le français en Europe. Celui qui vous indique comment ne pas mourir, au moment ultime, vous l'appelez un esthète ?

Enfin, est-ce que la francophonie est un moteur suffisamment puissant pour que le français reste une langue vivante ?

La langue française constitue une alternative espérée dans le monde entier. Mais les politiques ont abandonné depuis quarante ans ce choix stratégique de civilisation. Tous désormais, politiques, médias et société, préfèrent la langue du maître, et se préparent de belles humiliations dans l'Europe libérale anglophone.

Propos recueillis par Alain ROY